



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 11 juillet 2016

Blue Sky

ICE AGE

COLLISION COURSE

Édito

2

La médiocrité tue l'imagination... et le sens critique.

C'est sans doute pour cela que les médias dominants d'aujourd'hui poussent au maximum dans la production d'œuvres médiocres, et à la diffusion d'autant de critiques mensongères sur Internet. Leur mobile s'inscrit dans une stratégie de pure profit : le « con-sommateur » ayant le cerveau asphyxié par tant d'informations fausses, et comprimé par tant de fiction débilite achètera plus facilement de manière compulsive le « produit » ou la « référence » en tête de gondole.

Bien sûr, s'opposent à cette tendance lourde toutes les productions plus indépendantes – qu'il s'agisse de livres, de films, de séries, de bandes-dessinées etc. : ces auteurs, dont les moyens de survie sont en jeu, doivent briller sous peine de ne pas vendre et de disparaître, au contraire des médias dominants qui dépendent de gros groupes. Tous les films cultes, toutes les nouvelles franchises à succès, tout ce qui brille, inspire et créent les modes proviennent de ces récits originaux et inspirés.

Mais ceux qui aiment en avoir pour leur argent – voire écrire eux-mêmes de la bonne Science-fiction, du bon Fantastique ou de la bonne Fantasy demeurent menacés au quotidien par la seule exposition à l'avalanche de médiocrité qui noie le Paysage Audio-Visuel (plus ou moins) français – dont fait désormais partie intégrante Internet, que nos gouvernements s'efforcent de transformer en télévision pour le compte de leurs bons et surtout riches amis.

Aussi une cure régulière de désintoxication de l'esprit est indispensable : replongez-vous dans les meilleurs films, les meilleurs séries de votre enfance – votre cerveau vous dira merci. Le phénomène **Stranger Things** ne vient pas d'ailleurs.

David Sicé, le 12 janvier 2017.

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui est à voir la semaine du 11 juillet 2016



Lundi 11 juillet 2016

Télévision US : épisode final de **Hunters 2016*** S01E13 ; nouveaux épisodes de **12 Monkeys 2015*** S02E12 et de **Braindead 2016***** S01E04.

Blu-ray UK : **Justice League vs Teen Titans 2016*** (animé) ; **The Boy 2016**** ; **Roald Dahl's The BFG: Big Friendly Giant 1989** (animé) ; **Kung Fu Panda 3 3D** (animé) ; **Xanadu 1980*** (musical) ; **Highlander 1986***** édition du 30ème anniversaire (nouveau master avec enfin une image correcte et non bruitée à mort) ; **The Divergent Series: Allegiant 2016****.

Blu-ray FR : **DanMachi – Familia Myth S1** (animé, Est-ce que c'est mal de séduire les filles dans des souterrains ?).



Mardi 12 juillet 2016

Télévision US : Episode final de **Hunters 2016*** S01E13 ; Nouveaux épisodes de **Powers 2015*** S02E09 ; **Containment 2016*** S01E12 ; **Dead Of Summer 2016*** S01E03 ; **Zoo 2015** S02E04.

Blu-ray US : **Carnival Of Souls 1962**** (Horreur) ; **Divergent 3: Allegiant 2016**** ; **Invisible Invaders 1959** ; **Frankenstein: Day of the Beast 2011** ; **Batman: Assault On Arkham 2014** (animé) ; **Belladonna of Sadness 1973** (animé) ; **I-Zombie 2015** S1*** et S2** ; **Robotics Notes 2012** (animé) ; **Rin-Ne S1 2015** (animé).

Blu-ray FR : **Rage Of The Bahamut: Genesis 2014**** (animé).

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr



Mercredi 13 juillet 2016

Cinéma FR : L'Âge des Glace 5 : Les lois de l'univers 2016* (animé, Collision Course).

Télévision US : Nouvel épisode aux USA de Wayward Pines 2015** S02E08*.

Blu-ray FR : Empire Of Corpses 2015*** (animé, horreur).

Bande dessinée FR : Légendes de Troy : Voyage des ombres 2011 (édition de luxe).

Roman FR : Perry Rhodan : Sur les traces de la fraternité 1980 ; Serenitas 2012.

Jeudi 14 juillet 2016

Télévision US : La Belle et la Bête 2012* S04E07.

Blu-ray FR : Justice League Vs Teen Titans 2016* (animé).



Vendredi 15 juillet 2016

Cinéma US : Equals 2016* ; Ghostbusters 2016* ;

Télévision US : Dark Matter* 2015 S02E03 ; Killjoys* 2015 S02E03 ; Outcast* 2016 S01E06 (horreur). Stranger Things 2016 S1 (intégrale des huit épisodes).

Télévision FR : Stranger Things 2016 S1 (intégrale des huit épisodes).

Samedi 16 juillet 2016

Apparemment aucune actualité SF ce samedi-là.

Dimanche 17 juillet 2016

Télévision US : nouvel épisode de The Last Ship 2014* S03E06 ; Preacher 2016** S01E08.

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. David Sicé.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 11 juillet 2016



Ghostbusters 2016

Pire que lamentable

Certes, les petits faiseurs d'Hollywood n'ont jamais assez d'argent, et il est facile de comprendre la motivation première de ces actrices et de l'armée de mâles derrière la caméra pour se ruer sur ce projet comme la Misère sur le pauvre monde. Et cette motivation n'est certainement pas le féminisme, et encore moins le désir de remettre en selle cette splendide franchise que lançait le premier **Ghostbuster** dans les années 1980.

Il n'y a pas de mots assez dur pour décrire ce ratage, qui commence par plagier le scénario du film original, à la **Star Wars 7**, enchaîne sur une vaginalisation intégrale des héros originaux – en prétendant que c'est faire honneur aux femmes de les réduire à des rôles d'hommes tout en supprimant le personnage de femme forte et indépendante de la mythique Sigourney Weaver... Puis, brochant autour de cet accident industriel, les actrices principales pratiquement toutes recrutées chez le **Saturday Night Live** – non pas parce c'était naturel, mais parce que c'était plus facile – enchaînent... *les gags* du **Saturday Night Live**, en sur-jouant *les rôles* de leurs personnages dans les gags du **Saturday Night Live** – et pas la meilleure saison, celle où les gags sont les plus nuls.

C'est la formidable Kirsten Wiig qui tient la tête d'affiche – l'une des dernières reine du **Saturday Night Live**, et dès son premier gag dans l'amphi, on voit qu'elle tourne à vide. Tous les gags tombent à plat, et quand je dis qu'ils tombent, ils peuvent tomber très bas, comme le gag prout-prout des retrouvailles du personnage de Wiig avec celui de sa comparse – et qui du coup représente parfaitement la hauteur du film entier. Si le film original n'avait pas été infiniment meilleur et s'il n'y avait eu qu'un ou deux faux pas, on aurait pu sourire, mais l'accumulation tue...

Plus toutes ces pauvres dames se font complètement voler la vedette par Chris « Thor » Hemsworth, parce qu'il brille de naturel – et pour cause : il improvise librement sur son rôle creux de beau gosse stupide alors que les autres actrices sont prisonnières d'un scénario nullissime.

Mais le drame de **Ghostbusters 2016** va par-dessus le marché tourner à l'insulte directe envers les spectateurs : le studio Sony branche américaine, dont nous avons pu constater la bassesse des emails lors d'une récente fuite sur Internet, mise en effet toute la promotion du film sur des accusations de sexisme et de racisme (tant qu'à faire) contre les spectateurs – son propre public. Ils auraient bien tenté de les traiter aussi d'homophobes, mais apparemment personne n'a relevé le harcèlement sexuel permanent d'une des Ghostbustrix sur le personnage de Kirsten Wiig, qui opte tout le long du film pour souffrir en silence, la plus mauvaise stratégie dans la réalité.

Car non content d'avoir privé les spectateurs de modèles masculins auxquels s'identifier – le monde des **Ghostbustrix** n'est peuplé que chiffres molles et autres eunuques – la production ose répondre aux réactions violentes d'un public qui, à raison, n'aime pas qu'on se fiche de sa gu..le et abuse d'un excellent film en brandissant des clichés sexistes et racistes, car il est sexiste d'éliminer tous les héros masculins et de virer l'héroïne femme forte du film original et il est raciste de faire jouer par une actrice noir un stéréotype de femme noire au lieu de lui donner un vrai personnage.

Or dans le même temps, le studio entretenait aussi longtemps que possible le mystère quant à savoir si le nouveau film était un reboot, une suite, ou tout à fait autre chose : le battage autour du prétendu racisme / sexisme des critiques quand elles étaient mauvaises et pointaient de vrais défauts du nouveau film, puis les accusations contre le public quand la

bande-annonce puis le film sont sortis – étaient de la pure diversion et la tentative de manipuler par un buzz les spectateurs pour qu'ils aillent constater par eux-mêmes et soutenir les pauvres victimes possiblement touchées au porte-monnaie. Ils ont constaté, et n'ont pas soutenu.

Et il aura fallu au moins le courage d'une chroniqueuse du site **Polygone** pour rappeler que l'actrice noire du film, Leslie Jones – parfaitement capable de jouer d'autres rôles dignes de ce nom – jouait un stéréotype raciste directement importé de son rôle habituel dans **Saturday Night Live** – la mama noire à grande gueule, confinée dans le film au rôle d'esclave / employée de femmes blanches – et cela l'année même où les conflits interraciaux aux USA étaient en train de dégénérer gravement. Sony USA et sa clique, en jetant de l'huile sur le feu et en se servant odieusement du « diviser pour régner » qui rôde le plus souvent dans les débats féministes ou raciaux, est coupable de bien plus que d'avoir commercialisé un très mauvais film et un copyfraudage patent.

Sortie aux USA le 15 juillet 2016. Sorti en Angleterre le 11 juillet 2016, avancé du 15 juillet 2016. Sorti en France le 10 août 2016, repoussé du 20 juillet 2016. Sorti du blu-ray américain extended edition 3D le 11 octobre 2016. Sortie du blu-ray français annoncée pour le 10 décembre 2016.



Equals

Je t'aime, moi non plus

Après un catastrophe quelconque, ne subsiste de la civilisation qu'une espèce de campus aseptisé où tout le monde a le jeu d'acteur éteint de Kirstin Stewart.

Ce point de départ déjà peu prometteur en émotions fortes nous donne une production censée attirer le public des romances post-apocalyptique juvénile des **Hunger Games** avec le couple vedette

Stewart et Nicholas Hoult, qui avait déjà triomphé en couple avec une

clone de Stewart beaucoup plus expressive. Comme on pouvait s'y attendre, on s'ennuiera ferme pendant toute la longueur de la projection, et cela se terminera en queue de poisson, sans aucune scène érotique torride ni aucun signe d'alchimie entre les acteurs. Et surtout sans aucun humour.

Heureusement, les cinémas n'ont pas de hautes fenêtres (quoique) donc je suppose qu'au sortir du film, la jeunesse américaine se sera seulement jetée sur son tube de prozac ou de tranxene, tandis que peu après la sortie du film la production s'enfonçait dans une bataille judiciaire, le réalisateur étant accusé d'avoir plagié la conception des costumes, s'en attribuant le crédit en lieu et place du personnel engagé pour créer les costumes. Ou quelque chose dans le goût. Le film de l'affaire aura dû être bien plus passionnant que le scénario d'**Equals** en tout cas.

Et pourtant, il était certainement possible de tirer un bon film du point de départ, mais **Equals** a certainement buté contre un autre écueil, massif : le budget. Le film en effet misait tout sur son couple et des décors très limités, essentiellement blancs, auquel s'ajoute une colorimétrie qui aura forcé sur les bleus, comme si la production n'avait pas fait confiance aux acteurs vedettes pour déjà inspirer la plus grande des froideurs.

Comme dans **l'Âge de Cristal** ou **Blade Runner** le montage original de 1982 ou même **Zardoz**, on aurait pu croire que la production réaliserait qu'une telle société sur l'absence d'émotion et l'artificialité ne se montre qu'en lui opposant un univers d'émotions positives comme négatives, et une explosion de nature chaotique comme harmonieuse.

Cela se limitera aux infographies de l'héroïne alors que **Equals** aurait dû commencer au moment où le couple vedette s'échappait de son cauchemar en blanc, pour vivre une aventure en couleur et relancer le véritable débat entre nature et culture, contrôle et liberté. Mais fort de sa probable inculture et possible analphabétisme, la fine équipe d'**Equals** aura opté pour une **THX 1138**ation à vomir d'ennui de la production...

Sorti aux USA directement sur Internet le 26 mai 2016. Sorti aux USA le 15 juillet 2016. Sorti en France le 5 septembre 2016. Sorti en blu-ray américain le 6 septembre 2016 (pas de version française, probablement région A). Annoncé en blu-ray français le 20 décembre 2016.



L'Âge des Glaces 5 : Les Lois de l'Univers 2016

Où ils sont tous partis ?

Y-a-t-il encore un scénariste dans le studio, ou bien ils ont laissé les clés du bureau aux stagiaires ? Les trois premiers Âge des Glaces parodiaient à merveille et plutôt féroce (« faut essayer... ») les romans préhistoriques tout en soutenant leur édifice d'une colonne vertébrale à base de valeurs familiales et d'amitié, dont la somme égalait la force d'un clan, quelle que soit l'espèce de ceux qui en étaient les membres. Le tout était ponctué des gags entre Buster Keaton et Tex Avery suppliciant ce pauvre Scrat d'écureuil.

Avec le quatrième film, nous sommes surtout entrés dans l'Âge du Vide et la Glaciation de l'intellect comme du cœur. Et cela s'est malheureusement confirmé avec le cinquième film, atteint du syndrome « toujours plus grand », qui frappe cruellement les films de super-héros en ce moment. La production n'a en effet rien trouvé de mieux pour renouveler sa série que d'envoyer Scrat dans l'Espace et d'envoyer les astéroïdes.

Ç'aurait pu être une bonne idée – et s'inspirer davantage de **Home**, par exemple, au lieu de continuer l'opération de remplissage par le vide. Le résultat reste gentillet, fait passer le temps, mais donne surtout l'impression que toute la bande s'est limé les crocs, coupés les gonades et surtout se retrouve bonne pour l'Hospice quand bien même ils auraient bu l'élixir d'immortalité. Je suppose que le sixième film annoncé tournera

autour du Voyage dans le Temps et des univers parallèle et fera des clins d'œil à la Quatrième Dimension (Twilight Zone). Attendons voir... ou pas.



Sortie en France le 13 juillet 2016. Sortie aux USA le 22 juillet 2016. Sortie annoncée en Angleterre le 29 juillet 2016. Sorti en blu-ray 3D américain le 11 octobre 2016. Sorti en blu-ray français 3D le 16 novembre 2016.

Highlander

Il n'en est resté qu'un seul

En 1986, Highlander révélait Christophe Lambert comme une star internationale, un véritable superhéros – quand bien même son accent en version originale était ridicule, le film – son scénario de Fantasy digne de ce nom, sa réalisation superbe,

vidéoclipée à merveille par Russell Mulcahy – les chansons survoltées de Queen spécialement composées pour – le cocktail est parfait et restera dans les mémoires.

Et du coup, **Highlander 1986** prendra la place qui lui revient dans l'incroyable succession de films cultes de SF / Fantastique / Fantasy du nouvel âge d'or des années 1980 du genre merveilleux au cinéma. Alors bien entendu, on tenta de faire des suites, puis comme cela ne marchait pas faute de scénario et de réalisateur à la hauteur, on enchaîna sur une série télévisée, plutôt appréciée, mais écrite au kilomètre tout de même. Et encore quelques suites, mais à ce stade, c'était comme essayer de réanimer un cadavre de plusieurs heures.

Curieusement, la médiocrité va s'accrocher aux basques du film lors de ses éditions en blu-ray, après avoir bien sûr subi quelques éditions DVD bien mutilées à coup de Pan-And-Scan ou de Letterbox. À cause de son âge et surtout à cause des droits de diffusion trainant entre les vilaines pattes de banxters ? Heureusement, l'édition du... euh, trentième

anniversaire semble rattraper le coup, en conséquence prenez bien garde au moment où vous investirez dans l'édition non grossièrement bruitée.

Sorti aux USA le 7 mars 1986. Sorti en France le 26 mars 1986. Sorti du blu-ray français du 17 juin 2009 (sans version française, sous-titré français, director's cut, image limitée). Sorti en blu-ray anglais le 6 juillet 2009 - Immortal edition (sous-titres français, master horrible très artefacté, avec au moins un plan en SD) chez STUDIO CANAL. Sorti en blu-ray américain le 2 novembre 2010 (édition identique à l'anglaise). Sorti en blu-ray anglais 30^{ème} anniversaire le 11 juillet 2016 (pas de version française). Sorti en blu-ray américain 30^{ème} anniversaire le 27 septembre 2016 (pas de version française). Sorti en blu-ray français 30^{ème} anniversaire le 13 décembre 2016 (version italienne, anglaise DTS HD MA 5.1, allemande, italienne, pas de version française, mais sous-titres français).



Justice League Vs Teen Titans

Beaucoup de bruits pour rien...

Ce court film animé (1h20) recycle une fois de plus les cliques de super-héros de chez DC. C'est mal dessiné, animé avec un minimum d'images – visuellement et scénaristiquement très inférieur au dessin animé Justice League. Ce n'est apparemment pas adapté d'une bande dessinée papier, et bien qu'ayant apprécié certaines incarnations papier comme ciné comme télé comme animées d'un certain

nombre de héros jetés comme en tas à l'écran – Batman, The Flash, Superman, et j'ai perdu le compte des Robin adoptés / rebelles / assassinés / réincarnés – je n'ai pris aucun plaisir à les retrouver dans des décors standardisés et une réalisation anonymes.

Bien entendu, après avoir lâché quelques bêtes et méchants rentrant dans le tas, nous avons droit au conflit artificiel entre super-héros juste avant le générique d'une seconde : Robin « Damian Wayne » est envoyé à l'internat pour jeune super-héros. Au temps de sa création, le personnage de Robin était un moyen pour les jeunes lecteurs de se projeter au cœur de l'action – Robin était un super-héros en culotte courte, mais l'égal et l'indispensable de Batman, son mentor – pas un poids, pas un irresponsable, pas un sale mioche que Batman aurait eu besoin d'envoyer au loin pour pouvoir jouer tranquille entre adultes.

Parce que les scénaristes de bandes dessinées comme de dessin animés ou de cinéma sont désormais incapables d'écrire quoi que ce soit sans abuser de l'ultraviolence et de sexe – Lois Lane à poil pour discuter éthique dans le récent Batman Vs Superman, Batman rivalisant avec un tortionnaire de Dachau qui marque au fer rouge les gens qu'il est censé remettre à la police, dans le même film – il était logique de renvoyer les lecteurs les plus jeunes picorer dans la basse-cour et donc, de confiner Robin chez les Teen Titans.



Et comme on ne se refait pas, la production fait de ce jeune Robin un psychopathe de base qui commence par tenter de trucher pour de vrai ses petits compagnons dans la cour d'école, comme si c'était un comportement ordinaire en entraînement face à des élèves que l'on ne connaît pas.

Enfin, cerise sur le gâteau, nos super-héros devront convaincre des zombies-démons ou des démons-zombies je ne sais plus exactement – et en avant les imageries satanistes, c'était justement ce qui manquait à ce pénible fiasco. Et pour justifier cette déferlante de démons, quoi de mieux qu'un jeu de c...s ? Les studios DC n'en sont vraiment plus à un près.

Dessin animé ou pas, les super-héros pour la jeunesse ou par adultes ne sont vraiment pas un modèle à suivre pour une jeunesse bien réelle toujours plus influençable compte tenu du lavage de cerveau permanent tant à l'école qu'aux infos... à moins bien sûr que vous ne formiez des futures recrues de mouvements terroristes téléguidés par les marchands d'armes. La montée de l'ultraviolence dans tous les médias prend alors tout son sens – ajouter la petite poussée qui transformera à la première occasion le jeune en enfant soldat psychopathe – et sera amplement méritée une interdiction stricte aux moins de 18 ans de la totalité de cette production tout à fait médiocre.

Sorti sur Internet le 29 mars 2016 ; sorti en blu-ray américain le 12 avril 2016 ; sorti en blu-ray anglais le 30 mai 2016 – édition limitée le 11 juillet 2016 ; sorti en blu-ray français le 14 juillet 2016.



iZombie S1+S2

Cervelle étalée

Jamais zombienette n'aura été aussi mignonne. La bande dessinée originale était le fruit de la cervelle délirante du formidable Mike Allred (aka Michael Dalton) déjà papa du **Madman**, **Red rocket 7**, **X-Force** / **X-Static**, **The Atomics** – qui d'ailleurs signe le générique de la série.

L'adaptation en série télévisée n'est pas fidèle, mais la première saison est astucieuse et plaisante, respectant à la fois les règles de l'Apocalypse Zombie, et de la série policière plus ou moins romantique (Procedural Shows). Cependant, il s'agit de transformer la bande dessinée en série policière et non de l'adapter, et le truc pour attirer le grand public est permettre à l'actrice qui incarne la jolie Liv (ah, ah, ah) de jouer différents rôles – ceux des victimes des crimes dont elle déguste la cervelle.

Si le cocktail improbable tient la route le temps des 13 épisodes de la première saison, le manque de surprise et le léger tourne-en-rond mine l'intérêt des 19 épisodes suivants de la saison 2. La production a joué la montre, et si une troisième saison est annoncée pour 2017, il est certain que la série payera en alors le prix.

Si seulement **iZombie** pouvait revenir s'abreuver à la source délirante et sensible de l'œuvre de Mike Allred, prendre résolument le large au-devant d'un **The Walking Dead** usé jusqu'à la corde et ses imitateurs, pour gentiment s'intégrer à l'univers des superhéros, monstres et dimensions parallèles du Madman, ce serait alors un nouvel espoir pour les séries télévisées de SF, Fantasy / Fantastique pour 2017.

Saison 1 diffusée à partir du 17 mars 2015 sur CW US. Saison 2 diffusée à partir du 6 octobre 2015 sur CW US. Multi-diffusé en France à partir du 27 novembre 2015 sur FRANCE 4 FR. Sortie en blu-ray américain des deux premières saison le 12 juillet 2016.



Hunters

Peu spatial

Comment faire une série de Science-fiction qui coûte le moins cher possible ? En faisant une série policière avec des aliens qui ne ressemblent qu'à des humains ? Encore faudrait-il avoir un minimum d'inspiration voire de génie, à la **Hidden** – et surtout aussi être un peu doué pour écrire des séries policières et avoir un minimum d'humanité pour mijoter aux petits oignons les relations entre personnages.

Le projet partait mal : le roman de 2013 de Whitley Strieber (auteur déjà plusieurs fois adapté pour le cinéma avec **Wolfen**, **The Hunger**) recueillait déjà des critiques pour le moins mitigées – en gros un fouzytjou de légendes urbaines sur les extraterrestres jouant la montre. Les problèmes

d'écriture du roman auraient cependant pu être facilement corrigés par une fine équipe de scénaristes et une production un peu passionnée.

Mais la fine équipe retenue par SYFY n'est ni inspirée, ni capable d'écrire du policier, encore moins de la Science-fiction – et d'une froideur sans égale que ce soit pour l'écriture et la réalisation. **Hunters** est pratiquement une série iPhone, le truc qui promet de réfléchir à votre place mais qui est complètement vide à l'intérieur et n'a pour but que de vous faire perdre



vos temps à jouer à *Candy Crush* ou *Pokemon Go* tout en vous volant toutes vos données personnelles pendant que vous écraserez des piétons.

Dès le premier épisode, jouant à

fond la montre, il était évident que **Hunters** allait être un four : il fallait voir les scènes traîner en longueur, la caméra s'attarder sur la cavité abdominale d'un cadavre autopsié sans que le spectateur puisse vraiment faire la différence entre l'humain et l'alien – et surtout voir le héros patager à longueur d'épisode tout juste bon à se faire tabasser ou bien à rêver que sa blonde revienne, au lieu de mener une quelconque enquête !!! – un héros toujours parfaitement ignare en Science-fiction quand bien même il aurait dû connaître par cœur depuis l'enfance tous les scénarios possibles d'invasion extraterrestre via les films de Spielberg, les rediffusions des **X-Files** et, soyons fous, toutes ces soirées à mater SYFY à la télévision ou sur le net quand ses parents l'empêchaient de sortir se saouler, se droguer avec les copains et se faire descendre par la police tous les week-ends.

Mais rassurez-vous, l'équipe de police spécialisée dans les tueurs en séries extraterrestres qu'il rejoint et qui, elle, est censée avoir de

l'expérience, n'en sait pas plus que lui, et en nous voilà embarqués pour 13 épisodes de violence gratuite revisitant les pires tropes du genre tueur en série / policier déjà vues et revues ailleurs en mieux. Pas d'univers, pas de personnages dignes de ce nom – pas d'intrigues digne de ce nom, bonjour le message dominant les aliens sont tous des tueurs en série se prenant pour des terroristes.

Il faut alors voir au second épisode le héros sur le point de donner l'assaut pour libérer une pauvre victime... prendre un appel personnel sur son téléphone mobile dernier cri : tellement plus important de discuter avec la directrice de l'école de sa fille adoptive que de ne pas se prendre une balle en pleine tête d'un quelconque psychopathe aux aguets.

Saison 1 – Finale, diffusé à partir du 11 avril 2016 sur SYFY US.



DanMachi

**Est-il correct de ne pas savoir
jouer à Donjons et Dragons quand
on pirate Donjons et Dragons ?**

DanMachi est une vision basique du jeu de rôles **Donjons et Dragons** – les dieux sont descendus sur une Terre médiévale qui se limite à un rendez-vous pour aventuriers à l'entrée d'un donjon de couloirs (de trois mètres de large ?) organisé en niveau. Les dieux « bénissent » les héros censés les servir afin de les aider à combattre des monstres apparemment aléatoires. Le

combat est sanglant, mais le monstre plus ou moins découpé en tranche une fois mort se volatilise (mais pas son sang) pour ne laisser qu'un cristal coloré... le trésor ? En tout cas la bénédiction ne réussit pas au jeune héros blond platine Bell, qui ne doit son salut qu'à une blonde aventurière digne de ce nom sur laquelle il craque immédiatement.

Foin de l'immersion dans un univers de Fantasy vraisemblable à la manière des romans de Tolkien ou de Poul Anderson qui avaient inspiré Gary Gygax et son équipe, le monde de Dan Machi – ou « est-il correct de draguer les filles au fond d'un labyrinthe souterrain peuplé de monstre ? » (la réponse est évidemment oui) – n'est qu'un prétexte à la sempiternelle comédie romantique plus ou moins légère dont la japonisation est apparemment friande. Ou alors peut-être est-ce comme en occident qu'une partie de ses scénaristes – de bandes dessinées adaptées ensuite en dessins animés de manière remarquablement systématique – ne savent rien écrire d'autre et surtout leurs éditeurs ne savent rien publier d'autres dans l'une des deux catégories pour la jeunesse bien défini – pour les filles encore plus romantique, pour les garçons avec plus de sang, et pour les adolescents et jeunes adultes, encore plus violent et plus pervers ?

Or donc, tel le héros d'un jeu vidéo de drague, Bell (entendez « la cloche », encore qu'un jeu de mot en Engrish n'est pas à écarter) se trouve évidemment assailli par des jeunes filles de style variée – bibliothécaire elfique le couvant des yeux tout en lui prodiguant les conseils techniques du genre si t'es un niveau zéro essaie plutôt de tuer des monstres de niveau 1 plutôt que de niveau cinq ; bombasse à forte poitrine prompt à lui sauter dessus pour lui prodiguer un massage sensuel sans oublier la vikignasse qui ne craint pas de porter ses cheveux blonds super-longs alors qu'au combat c'est la première chose à attraper pour l'égorger ou lui briser la nuque.

Sans surprise, Bell et ses amis super-bien coiffés et jamais à court de colorations épiques vont affronter des monstres toujours gros et laids pour réaliser à un moment – je cite – que « le donjon en a marre d'eux ». Là encore, c'est assez peu réaliste, un maître du donjon digne de ce nom les auraient probablement tous virés de sa table avant le deuxième niveau.

Au final, les monstres se ressemblent tous ; et les héros, à l'instar de la Comedia del Arte se réduisent à des masques. Si ça peut faire passer le temps à quelqu'un, tant mieux – Dan Machi comme tant d'autres dessins animés post Akira, est superbement dessiné. Il ne lui manque qu'une âme, et aussi un cerveau, et aussi un minimum d'instruction et de culture, et aussi l'expérience d'une véritable campagne pour Donjons & Dragons qui

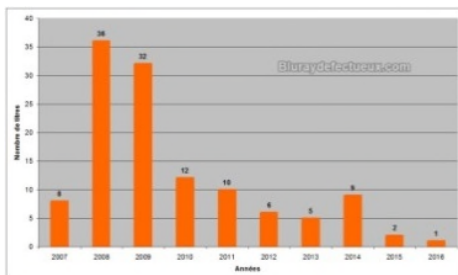
ne se limiteraient pas à glapir en lançant des dés dans toutes les directions, et aussi... Je m'arrête-là.

Quant au sens de la famille qui est censé être le thème et le titre de la série animée, autant vous le dire en face : Dan Machi n'est pas du Zola. Mais vous vous en doutiez un peu, n'est-ce pas ?

DanMaki aka Dungeon ni deai o motomeru no wa machigatteiru darō ka est adapté d'une série de « light novels » (novella, c'est-à-dire longues nouvelles ou courts romans illustrés) parus à partir de janvier 2013, en manga à partir de juin 2013. Diffusé au Japon à partir du 3 avril 2015 sur TOKYO MX JP. Sorti en blu-ray allemand en quatre volumes à partir du 26 février 2016 ; Sorti en blu-ray français coffret intégrale le 11 juillet 2016.

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié /// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Réédition du 3 avril 2017. Première édition du 12 janvier 2017 dans l'Étoile étrange numéro 8. Texte tous droits réservés David Sicé.
Couvertures et posters tous droits réservés leurs auteurs.